

Les océans n'ont jamais été aussi chauds en juillet



La chaleur exceptionnelle de cet été ne concerne pas seulement les continents. En juillet 2026, la température moyenne à la surface des océans a atteint un niveau record pour cette période de l'année. Derrière cette nouvelle anomalie climatique se dessine un phénomène plus profond : les mers accumulent toujours davantage de chaleur, avec des conséquences directes sur les écosystèmes marins et, à terme, sur le climat.

Un nouveau record enregistré en juillet

Les océans viennent de franchir un nouveau cap. En juillet 2026, la température moyenne de leur surface, hors régions polaires, a atteint 20,96 °C, selon les données du programme européen Copernicus. Jamais une valeur aussi élevée n'avait été mesurée pour un mois de juillet. Le précédent record, établi en 2023, s'élevait à 20,89 °C. Cette moyenne mondiale masque par ailleurs des anomalies beaucoup plus importantes dans certaines régions. De vastes secteurs océaniques connaissent actuellement des températures nettement supérieures aux normales saisonnières, parfois pendant plusieurs semaines. Depuis la deuxième moitié du mois de juin, la chaleur exceptionnelle observée à la surface des mers s'est ainsi maintenue durant une grande partie de l'été. Ces épisodes sont qualifiés de canicules marines lorsqu'une zone conserve durablement une température anormalement élevée par rapport aux valeurs habituellement observées à cette période. Un phénomène qui peut concerner des surfaces considérables et persister bien plus longtemps qu'une vague de chaleur sur les continents.

La Méditerranée particulièrement touchée

En Europe, la situation est particulièrement visible en Méditerranée. Le bassin a connu ces dernières semaines des températures remarquablement élevées, avec des anomalies importantes dans plusieurs secteurs. Cette surchauffe n'est pas inhabituelle en été, lorsque l'ensoleillement intense et la faiblesse des vents limitent le brassage des eaux superficielles. C'est en revanche son intensité et sa durée qui interpellent. Les épisodes de chaleur marine deviennent plus fréquents, plus longs et plus sévères à mesure que la température moyenne des océans augmente.

La situation observée cet été s'inscrit donc dans une tendance beaucoup plus large. Les océans absorbent l'essentiel de l'excès de chaleur accumulé par le système climatique sous l'effet des émissions de gaz à effet de serre. Cette capacité a longtemps limité l'augmentation des températures dans l'atmosphère, mais elle se traduit désormais par un réchauffement durable des masses d'eau.

Des écosystèmes soumis à une chaleur inhabituelle

Sous la surface, cette hausse des températures peut rapidement devenir problématique. Les organismes marins sont adaptés à certaines conditions thermiques et une chaleur trop importante, surtout lorsqu'elle se prolonge, peut perturber leur croissance, leur reproduction ou leur alimentation. Certaines espèces mobiles cherchent alors des eaux plus fraîches, en se déplaçant vers le nord ou davantage en profondeur. D'autres, incapables de migrer suffisamment rapidement, subissent directement le stress thermique. Les épisodes les plus sévères peuvent ainsi entraîner des mortalités importantes et modifier durablement la composition des écosystèmes.

Les coraux sont parmi les exemples les plus connus. Lorsque l'eau devient trop chaude, ils peuvent expulser les microalgues indispensables à leur fonctionnement et blanchir. Mais ils sont loin d'être les seuls concernés. Les herbiers marins, les mollusques, les poissons et le plancton peuvent eux aussi être affectés, avec des conséquences susceptibles de se répercuter sur l'ensemble de la chaîne alimentaire. À plus long terme, ces changements pourraient également modifier la répartition des ressources halieutiques. Certaines espèces traditionnellement présentes dans une région deviennent moins abondantes tandis que d'autres, davantage adaptées aux eaux chaudes, progressent vers de nouveaux territoires.

Quand la chaleur de la mer gagne l'atmosphère

Une température océanique exceptionnellement élevée peut également avoir des conséquences au-dessus de la surface. Plus l'eau est chaude, plus l'évaporation peut être importante et plus l'atmosphère située au-dessus de la mer peut se charger en humidité. En Méditerranée, cette situation est particulièrement surveillée à la fin de l'été et au début de l'automne. Une mer très chaude constitue alors une importante réserve de chaleur et d'humidité. Lorsque les conditions météorologiques deviennent favorables à la formation d'orages, cette énergie supplémentaire peut contribuer à renforcer les précipitations.

Il ne suffit donc pas qu'une Méditerranée soit chaude pour provoquer automatiquement des phénomènes violents. Mais dans certaines configurations atmosphériques, elle peut fournir une partie de l'énergie nécessaire à leur développement.

Une tendance de fond qui se confirme

Le record enregistré en juillet 2026 ne constitue finalement que la partie la plus visible d'une évolution engagée depuis plusieurs décennies. Les températures océaniques augmentent progressivement et les épisodes de chaleur extrême se produisent désormais dans des eaux déjà plus chaudes qu'auparavant. C'est cette accumulation qui inquiète particulièrement les scientifiques. Une canicule marine finit par disparaître, mais elle survient désormais sur un niveau moyen de température plus élevé. Chaque épisode peut ainsi pousser les écosystèmes un peu plus près de leurs limites.

Après plusieurs années marquées par des températures océaniques exceptionnellement élevées, juillet 2026 apporte donc un nouveau signal. L'été se joue aussi sous la surface : loin des records de température mesurés sur les continents, les océans continuent eux aussi de se réchauffer, avec des effets qui dépassent largement les seules eaux dans lesquelles nous nous baignons.

Et avant de partir, pensez à consulter les prévisions météo sur [La Chaîne Météo Voyage](#) et à [télécharger l'application mobile gratuite Bloc Marine](#).